

1. La question juive et celle de l'antisémitisme de Nietzsche

Non ! La question juive n'est pas liquidée ! Le différend qui a toujours séparé le peuple juif des autres peuples n'est pas en passe d'être réglé. Des Juifs, de leur « cas », personne n'est encore venu à bout, et n'a pu trouver de solution à leur étrangeté énigmatique. Il est trop tôt encore, nous dit Nietzsche, pour mener à son terme cette affaire et sortir, à son propos, d'embarras. Signe de cette aporie : d'un texte l'autre, comme dans le cas de Socrate¹, Nietzsche semble adopter les positions les plus diverses et accoucher, avant terme, de plus d'un « Juif ».

Conclure de l'absence d'exposé systématique et définitif (mais ce serait valable pour bien des questions traitées par Nietzsche) à l'incohérence ou à la contradiction, il n'y a qu'un pas et il a souvent été malen-

1. Cf. notre *Socrate(s)*, Galilée, 1990.

contreusement franchi. La mode actuelle semble plutôt décider en faveur de l'antisémitisme du philosophe, accusé de la façon la plus sommaire et grossière (sans examen sérieux des textes dans leur pluralité et leur complexité) d'avoir été le porte-parole, voire le père, du nazisme, et d'être – ni plus ni moins – responsable, entre autres, d'Auschwitz !

C'est peut-être vouloir régler le cas de Nietzsche, là encore, de façon prématurée.

Sans doute, certains textes, coupés de leur contexte, isolés de l'ensemble du *corpus* et de toute référence, montés en épingle et, qui plus est, falsifiés, quand ils tombent dans les mains d'hommes d'un certain type (leur perspective de grenouille les rend inaptés à bien voir et à bien entendre) peuvent, ont pu prêter à une mésinterprétation et à une réappropriation dangereuses, scandaleuses.

C'est, Nietzsche le savait, le destin de bien des livres. À propos de la mainmise sur les textes des « présocratiques » par leurs successeurs, dans *La Philosophie à l'époque tragique des Grecs*, il souligne que le *fatum libellorum*¹ est, en général, un bien fâcheux destin car la malchance veut qu'ils tombent souvent dans de mauvaises mains saisissant seulement ce qu'elles peuvent saisir, ce qu'elles y ont elles-mêmes toujours déjà mis.

Mais si, on le sait depuis le *Phèdre* et le *Théétète* de

1. Cf. notre *Nietzsche et la Scène philosophique. Le complot contre la philosophie*, UGE, 1979, Galilée, 1986.

Platon, il appartient à l'écrit comme tel d'être par tous manipulé à tort et à travers et en tous sens, les écrits de Nietzsche tout particulièrement ont été desservis. L'on connaît les falsifications opérées par sa sœur Elisabeth Forster, devenue la maîtresse des archives Nietzsche à Weimar et considérée comme le porte-parole et l'interprète autorisée de sa philosophie. Son antisémitisme et celui de son époux sont notoires non moins que son amitié avec Hitler et Mussolini (celui-ci avait lu tous les livres de Nietzsche). Partisane farouche du nazisme, pour son 88^e anniversaire elle accueille Hitler à l'entrée des archives à Weimar, rencontre immortalisée par une photographie historique non moins célèbre que celle de Hitler posant devant le buste du philosophe en 1934. Aux funérailles – quasi nationales – d'Élisabeth, le Führer dépose en personne une couronne de laurier sur le cercueil. Deux ans après sa mort, grâce au commandant Ehler, son cousin et collaborateur aux archives, est inauguré, en présence des hauts fonctionnaires nazis, un monument commémoratif du philosophe (Mussolini offre pour la circonstance une statue de Dionysos). Hitler en avait formé le projet dès 1935. Il voulait doter le monument d'un auditorium et d'une bibliothèque et en faire un lieu de rencontre pour la jeunesse allemande qui pourrait y suivre des séminaires, des conférences et des ateliers d'étude où serait dispensée la supposée doctrine nietzschéenne de la « race » supérieure ! Les archives étaient déjà devenues un centre de propagande de l'idéologie

nazie, et, lors d'une conférence, Alfred Rosenberg et le Dr Frank avaient salué en Nietzsche le père du national-socialisme. De plus, *Zarathoustra*, devenu la bible de la jeunesse hitlérienne, avait été déposé en grande pompe ainsi que *Mein Kampf* et *Le Mythe du XX^e siècle* de Rosenberg, dans le monument Tannenberg (élevé en commémoration de la victoire allemande sur la Russie pendant la Première Guerre mondiale)¹.

2. Le plus grand contempteur des Allemands

Ces « faits » sont accablants. Mais pour qui ? Avant tout pour ceux qui se sont emparés de textes qui n'étaient pas à leur hauteur et en ont fait un usage « malpropre² », dépourvu de toute probité. La « rancune de la grandeur », le prix à payer, est la solitude et l'incompréhension. Nietzsche déplore notamment d'avoir été malentendu par les Allemands, les Allemands du Reich, dont, dans *Ecce Homo*, il se fait l'honneur d'être le plus grand contempteur. Ce sont

1. Pour tout cela, cf. H. F. Peters, *Nietzsche et sa sœur Elisabeth*, Mercure de France.

2. Pour la signification donnée par Nietzsche à ce terme, cf. par exemple *Ecce Homo, Pourquoi j'écris de si bons livres, Le Cas Wagner*, 3 : « La psychologie est presque le seul critère de la propreté ou de la malpropreté d'une race. » Cf. aussi notre *Explosion I, L'instinct de propreté*, Galilée, 1992 et *Explosion II, « Dicere severum in severum »*, Galilée, 1993.

les Allemands et non les Juifs qui font partie de ses « impossibles » et se situent, du point de vue typologique, à ses antipodes : des canailles manquant du sens des nuances et de la distinction : « *Les Allemands sont pour moi tout simplement " impossibles " »*. « *Quand j'imagine un type humain qui va à l'encontre de tous mes instincts, cela donne toujours un Allemand.* » « *La première chose par laquelle je " sonde les reins " d'un homme est de savoir s'il a dans les veines le sens de la distance, s'il établit des distinctions : en tout autre cas l'on appartient à la " Canaille " . Les Allemands sont canailles¹.* » Contre cette « race » stupide dont il n'a su rallier à lui une seule oreille² (pour entendre justement son *Zarathoustra* publié depuis dix ans, accueilli, avant d'être mésinterprété, par un absurde silence), dépourvue totalement de tact et de délicatesse à son égard, Nietzsche ne cesse de s'acharner. Son mépris pour l'Allemand du Reich le conduit à renier, côté maternel, toute sa parenté germanique qui risquerait de l'assimiler à cette canaille et à ses bas instincts, et à forger une généalogie fantastique³, un « roman familial », qui lui confère électivement de bien plus hautes et nobles origines. De sa

1. *Ecce Homo, Pourquoi j'écris de si bons livres, Le Cas Wagner*, 4. Voir aussi, pour la « canaille » germanique, *Pourquoi je suis si sage*, 3.

2. Cf. *Lettre à R. Bonghi de la fin décembre 1888*.

3. Nous nous sommes étendue longuement sur ce point dans *Explosion I, Une généalogie fantastique, op. cit.*